

1
opérative de la suite
par M. Eustache à Béziers

Traité de la pierre suivant les principes de la science
Ce traité est accompagné de planches de la lithologie



ARC 36 n° 34

Observation sur les observations de la terre

Il est difficile de voir l'immensité de la terre
par un seul coup d'oeil. Elle nous paraît
si petite, si bornée, si limitée, que nous ne
pouvons nous en faire une idée juste.

La terre est un globe immense, et nous ne
pouvons en saisir qu'une petite partie. Elle
est si étendue, si vaste, si immense, que nous
ne pouvons en avoir qu'une faible idée.

La terre est un globe immense, et nous ne
pouvons en saisir qu'une petite partie. Elle
est si étendue, si vaste, si immense, que nous
ne pouvons en avoir qu'une faible idée.

La terre est un globe immense, et nous ne
pouvons en saisir qu'une petite partie. Elle
est si étendue, si vaste, si immense, que nous
ne pouvons en avoir qu'une faible idée.

La terre est un globe immense, et nous ne
pouvons en saisir qu'une petite partie. Elle
est si étendue, si vaste, si immense, que nous
ne pouvons en avoir qu'une faible idée.

La terre est un globe immense, et nous ne
pouvons en saisir qu'une petite partie. Elle
est si étendue, si vaste, si immense, que nous
ne pouvons en avoir qu'une faible idée.

La terre est un globe immense, et nous ne
pouvons en saisir qu'une petite partie. Elle
est si étendue, si vaste, si immense, que nous
ne pouvons en avoir qu'une faible idée.

2
Observation sur une operation de la taille,
avec l'histoire de deux phénomènes singuliers
qui ont accompagné cette maladie.

Par M. Bistache m. d. et en chirurgie à Beziers
Médecin

Ce n'est pas par ostentation, mais par devoir que
je vous fais part aujourd'hui de quelques observations
relatives à mon art. Comme je ne cherche qu'à être
utile, je m'interdirai tout ce qui ne sert qu'à repaître
une vaine curiosité, et les illusions de l'esprit conjectural
si souvent funestes aux malades, seront toujours
bannies de mes recherches. Dans la marche de mes
études je n'interroge que la nature, j'attends ses réponses
sans les prévenir, je tâche de comprendre ses leçons sans
les interpréter; et je me garderai bien de prendre jamais
le ton décisif décisif qui affirme, lorsque l'on ne
trouve par tout que des raisons de douter. que des
esprits vifs et impatiens se bercent de spéculations
ingenieuses et chimériques? Pour moi, je préfère
que l'étude des effets et l'expérience me mènent
sûrement et pas à pas à la connaissance des causes.
Le spéculateur fier de ses prétendues découvertes, se
flatte souvent d'avoir dérobé à la nature son secret,
Les faibles ressorts qu'il imagine, sont presque
toujours à son jugement, le vrai mobile des choses.



Mais la nature est trop sage pour se laisser surprendre; ce n'est que dans un commerce simple et assidu qu'elle nous admet à sa confiance, et nous instruit de ses mystères. C'est en suivant ces principes que j'ai observé la maladie d'un jeune homme âgé de douze ans. il avoit joui de la santé la plus parfaite jusqu'à sa huitième année, alors il commença à éprouver les douleurs les plus aiguës, et la plus grande difficulté à uriner.

Ses parents pauvres, après avoir employé pendant deux mois la multiplicité de ces remèdes vagues et bizarres, dont le vulgaire seul se pique de vanter l'efficacité, le firent voir à un homme de l'art qui leur conseilla de le faire entrer à l'hôpital. Là le régime, des remèdes calmans diminuèrent à la vérité ses souffrances; mais n'attaquèrent pas la racine du mal. il persévéra un an entier dans cette cruelle et triste situation. Lorsqu'enfin on apperçut quelques petits graviers dans ses urines. on le sonda plusieurs fois en conséquence; mais on ne trouva point de pierre. Ses parents désolés, voyant de jour en jour le mal empirer le livrèrent à un de ces aventuriers qui avec un ton d'emphase et de sécurité, promettent toujours de guérir les maux les plus compliqués, tandis que les plus habiles maîtres sont très réservés sur le pronostic, même des maladies les plus simples; il annonce hardiment un remède assuré; il promet la prompte guérison du malade; il est crié. Le malade avale le poison, et dans très peu de temps, le voila tourmenté des plus vives douleurs d'entrailles, d'un vomissement alarmant, et d'un

écoulement de sang par les urines qui dura deux fois
vingt quatre heures. C'est ainsi que ces ames vénables abusent
de la crédulité du peuple; sacrifient à un vil intérêt la vie
de leurs semblables; pervertissent l'ordre de la nature;
et deviennent plus pernicieux à l'humanité, que la maladie
épidémique la plus cruelle. ces abus multipliés sont
pour moi de nouveaux motifs d'indignation: quand on a
un cœur! peut-on voir d'un œil tranquille, la crédulité
confiante et téméraire de peuple, et l'ignorance hardie
et meurtrière des charlatans.

j'étois nouvellement établi dans cette ville. je fus
appelé pour visiter le malade. je le sondai en présence
de M^{rs} Combescur et Chavernac aîné, tous deux habiles
maîtres en chirurgie. je trouvai bientôt le calcul; mais
je n'osai entreprendre l'opération. une douleur des reins
constante, une quantité de graviers rouges et friables,
que le malade rendoit depuis le fatal remède, me
firent craindre un mauvais succès. je devins cruel
par humanité, et je laissai souffrir le malade six mois,
pour avoir la satisfaction de le délivrer pour toujours.

Darini les accidens de cette cruelle maladie, j'observai
un fait singulier, et qui merite l'attention des phisiciens.
Le malade éprouvoit périodiquement au renouvellement
de la lune des douleurs plus cuisantes; ces douleurs
croissoient graduellement jusqu'au plein, et diminuoient
ensuite jusqu'au dernier quartier, que le malade passoit
dans la plus parfaite tranquillité; j'ai observé
avec le plus grand soin pendant huit mois, cette
alternance de calme et de souffrance: elle a toujours
été invariable. je ne décide cependant rien sur



Influence de cet astro. je cite seulement un fait, et je
laisse aux philosophes le soin de dévoiler ce mystère.
Je sais qu'il est des évènements, qui se rencontrant par un
pur effet du hasard, paroissent au premier coup d'œil
liés dans la nature; et dans l'ordre des choses, et qui
cependant bien approfondis ne tiennent nullement
à la cause imaginée. je sais que plusieurs grands
philosophes, et surtout *Ch. de Roché*, auteur des
mécanismes de l'électricité et de l'univers, ont nié
fortement l'influence de la lune sur nos corps. il
n'attribue pas même, contre le sentiment commun, le
flux et reflux de la mer, ni à la pression ni à l'attraction
de cet astro; mais seulement aux influences du
soleil, qui chauffe et dilate l'air par sa présence.
ainsi la lune dans son système n'est qu'un almanach
mobile, qui vient nous annoncer chaque jour
haute et basse mer. je sais enfin que le ciel est comme
une lettre écrite en chiffres; que pour en saisir la
véritable clef, il nous faudroit quelques moyens
évidens et intermédiaires qui nous manquent. Malgré
tous ces avens, je suis porté à croire l'influence de la
lune sur nos corps, et sur nos maladies; surtout, d'après
l'observation que je viens de citer: mais je le répète,
je ne décide rien, et je m'en tiens à la seule exposition
du fait —

j'ai pris avec grand plaisir au commencement du
mois d'août de l'année 1777 que le malade ne rendoit
plus de gravier, et cet état favorable pour le succès
de l'opération s'étant soutenu jusqu'au mois d'octobre,

je le préparai, et l'opérai enfin en présence de M^r Combescur, et Chavernac cadet, et de plusieurs élèves en Chirurgie. Le malade fut radicalement guéri dans 32 jours. La pierre que je tirai pèsa environ deux onces, elle étoit d'une figure oblongue, très inégale, de couleur d'ardoise, et fort dure; ayant sur chacune de ses extrémités, une incrustation d'une substance plâtreuse, rougeâtre et très friable. Depuis l'opération le malade a fort engraisé, et n'a jamais plus ressenti aucune douleur en ce genre. mais hélas! le pauvre jeune homme n'étoit pas délivré de toutes les infirmités, il étoit encore en proie à un des maux physiques les plus accablans. il fut conduit chez moi le onze décembre 1811 à l'entrée de la nuit par sa mère, qui toute en larmes réclama mon secours. Son fils, disoit-elle, depuis quelque tems ne discernoit presque plus les objets au coucher du soleil, et devenoit entièrement aveugle à nuit close, malgré le plus beau clair de lune, cette privation de la vue ne cessoit que le lendemain à mesure que le soleil reparoissoit sur l'horizon avec tout son éclat. enfin lorsque les jours étoient nubuleux sa vue étoit extrêmement faible. frappé de ce phénomène singulier, je cherchois à en pénétrer la cause. felix qui potuit
Reveri, cognoscere causas. après plusieurs questions

J'apprends que le jeune homme avoit le 14 août de la même année, (c'est à dire deux mois avant l'opération) mené deux montures dans une courie, où on lui avoit persuadé qu'il étoit un chat enragé,



qu'il y avoit été épouvanté par un certain bruit; qu'il avoit cru voir le chat prêt à le dévorer, qu'il y avoit poussé de grands cris, et qu'en même tems il avoit vu réellement ou en idée plusieurs chandelles allumées; qu'étant enfin sorti après 4 ou 5 minutes, il étoit arrivé chez lui fort effrayé, avoit raconté son accident, soupé néanmoins avec appétit, et dormi tranquillement. Le lendemain en réveillant sur les 4 heures et demi du soir de notre dame de consolation, chapelle à une petite lieue de la ville, conformément au vœu que ses parens avoient fait, il pria sa mere à moitié chemin de le conduire parce qu'il n'y voyoit plus. plusieurs personnes furent témoins de cet accident si frappant et si extraordinaire. on arriva enfin: mais o agréable métamorphose: à la lueur d'une chandelle, notre aveugle recouvre la vue, et distingue parfaitement tous les objets. cette cécité nocturne a duré jusqu'à la fin du mois de septembre de l'année 1758 sans interruption, et sans variation. après ces éclaircissements, je ne doutai plus que la frayeur et le trouble de l'imagination, ne fussent la première cause de cette cécité. la frayeur fit sans doute affluer vers le cerveau, une grande quantité de sang, qui en occasionnant une violente secousse sur les nerfs optiques, affecta l'organe de la vue. D'ailleurs tout le monde sait que mille accidens dérangent l'action naturelle du cœur: que mille autres, retardent ou précipitent le mouvement d'inspiration et d'expiration et que le cerveau en ressent le contre-coup. il est plusieurs anatomistes qui soupçonnent encore, le même

viscères susceptibles d'agitations convulsives. que d'effets
étranges ne doivent pas résulter de ces causes : qu'on en
fasse l'application à tout ce qu'on sent, de l'enthousiasme
de quelques cerveaux, du fanatisme de certains esprits,
de la singularité des songes ; des extravagances du délire ;
des visions et apparitions prétendues, et de tant d'autres
dérèglemens, effets ordinaires de l'imagination, et on sera
bientôt en état de juger quel rang mes conjectures
méritent parmi les vraisemblances. mais enfin de
divination, voilà qui semble expliquer le phénomène en soi ;
mais cela ne donne aucune notion sur la cause qui le
réproduit chaque soir. j'avoue sur ce point mon
insuffisance ; content, si je pouvois par mes faibles
efforts ajouter quelque chose à la masse des matériaux.
je laisse à l'expérience, à de nouvelles découvertes, et
surtout, Messieurs, à vos lumières le soin de former
et de perfectionner l'édifice. je sais néanmoins que les
impressions occasionnées par la frayeur sur le genre nerveux
produisent quelque fois des attaques périodiques, comme
celles de l'épilepsie, des vapeurs hystériques : attaques
que l'imagination seule reproduit, quand elle est frappée
fortement par la vue des mêmes objets, ou par le seul
souvenir de ce qui a occasionné la première frayeur.
D'après ces considérations, je conseillai d'employer tous
les moyens moraux et physiques qui pourroient faire
impression sur le jeune homme pour le rassurer contre
la crainte qu'il avoit de perdre la vie. je lui persuadai
même qu'il seroit bientôt guéri, pourvu qu'il



s'amuser avec ses amis, qu'il fut gai, un peu folâtre
dans ses jeux et dans ses exercices, mais surtout qu'il
se retirât avant le coucher du soleil, pour éviter l'humidité
du soir. Ensuite je le presentai à l'Académie des
sciences et belles lettres de notre ville. M^rs Bouillet,
Carbasse, et Amillon médecins, et M^r Vitala chirurgien
furent nommés Commissaires pour examiner le malade.
Leur rapport fut conforme au mien, on décida de le faire
entrer à l'hôpital, où il fut traité pendant deux mois,
et enfin guéri, par les soins de M^r Bouillet. L'application
d'un large vésicatoire à la nuque, et la douche des
eaux de Malabar, précédées d'autres remèdes convenables
ont consommé la guérison. il y a plus d'un an que
le malade jouit d'une santé parfaite sans ressentir
le plus léger symptôme de ses anciennes maladies.
J'aurais communiqué plutôt cette observation à
l'Académie, si je n'avois voulu attendre que le temps
mit le sceau à la guérison. —

M^r Bouillet médecin et secrétaire perpétuel de
l'Académie désigna ^{d'après Hippocrate} cette cécité, sous le nom d'amblyopie,
faiblesse de vue, ou vue éteinte, ou amblyopia, diminution
de la vue qui a une cause réelle mais non visible. Les
yeux, ajouta-t-il, dans cette maladie sont dans le
même état qu'une chandele qui ayant toutes les parties
nécessaires, n'a besoin que d'être allumée pour pouvoir
éclairer. Dans le sujet dont il est question il falloit
la lumière du soleil, ou celle d'une chandele pour lui
rendre la vue. —

Le 15 Mars 1848. J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint
une notice sur la situation des affaires de la ville de
Paris, relative à la question de la Commune. Cette notice
a été rédigée par le Comité de la Commune, et elle vous
donne une idée de la situation actuelle de la ville.
Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'assurance de ma haute
et respectueuse considération.

Le 15 Mars 1848. J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint
une notice sur la situation des affaires de la ville de
Paris, relative à la question de la Commune. Cette notice
a été rédigée par le Comité de la Commune, et elle vous
donne une idée de la situation actuelle de la ville.

En attendant que la Commune soit reconnue, je vous prie
de la considérer comme une simple association de citoyens.
Cela veut dire que la Commune n'a pas le droit de
faire des lois, et qu'elle ne peut pas imposer de
contributions. Elle ne peut que proposer des
résolutions, et que demander l'exécution de ces
résolutions. Elle ne peut pas non plus faire
des traités, et elle ne peut pas déclarer la guerre.
C'est pourquoi, je vous prie de ne pas la reconnaître
comme une puissance souveraine. Elle n'est qu'une
association de citoyens, et elle ne peut avoir
d'autre but que le bien-être de la ville.